

Grosse colère et amertume...

En cette fin d'octobre 1984, une partie de la famille est réunie le dimanche midi chez les parents pour fêter l'anniversaire de Véronique. Mais ce jour est tout sauf une fête pour la jeune femme. Séparée de son mari depuis bientôt six mois, celui-ci lui manque terriblement. La procédure de divorce est engagée et ils ne pourront pas revenir en arrière. Elle sait qu'elle est la seule fautive dans cette séparation, mais ne peut se résoudre à envisager le reste de sa vie sans Patrice. Pourtant, Véronique a conscience qu'ils ne peuvent pas continuer ainsi, elle lui a fait trop de mal. Mais comme elle ignore à cette époque que c'est son long tourment qui la pousse à agir ainsi, elle pense que plus rien n'est possible pour sauver leur histoire.

La plus jeune de la fratrie ne voulait donc pas fêter son anniversaire cette année-là, sans Patrice, plus rien n'avait de sens, mais ses sœurs l'avaient convaincue de ne pas rester seule. Et la voilà au milieu de cette famille, assise à côté de sa sœur Brigitte et en face de sa sœur Dominique. Ce pervers de beau-frère, son bourreau pendant des années, s'est installé un peu plus loin, mais en face, et elle évite soigneusement son regard qui la dérange. Les conversations sont toujours un peu les mêmes, l'enseignement et la politique. Personne n'est jamais d'accord, et les voix montent d'un ton. A part Brigitte, qui s'est beaucoup rapprochée de sa sœur depuis le départ de Patrice, personne ne s'inquiète de savoir comment va Véronique. Après tout, elle a bien cherché ce qui lui arrive ! La jeune femme soupire, triste et ailleurs, à mille lieues de ces discussions. Et ce repas qui n'en finit pas... Elle n'a aucune envie de souffler ses vingt-trois bougies, ni de recevoir de cadeaux, ni de remercier qui que ce soit. Elle aimerait se terrer au fond d'un trou, et qu'on l'oublie.

La veille, les deux sœurs avaient longuement discuté toutes les deux, autour d'un café qui s'était prolongé tard dans l'après-midi. Brigitte, qui appréciait Patrice, avait un peu cuisiné Véronique, sentant son mal être :

« Mais enfin Véro, si c'est si dur, dis-lui ! Il n'est peut-être pas trop tard. Tu l'aimes encore ?

- Oui... Et Patrice me manque tellement, si tu savais comme je regrette... Mais il doit me détester... était parvenue à murmurer Véronique, les larmes aux yeux.

- Mais tu lui as dit ? Il t'aime peut-être toujours... Ça pourrait encore s'arranger si vous vous expliquiez tous les deux, il n'est jamais trop tard, lui avait suggéré Brigitte, ne sachant que dire une fois de plus pour consoler sa sœur.

- C'est trop tard... avait balbutié Véronique. Patrice a voulu me retenir, en sortant de chez l'avocat, il voulait me dire quelque chose. Mais je me suis enfuie, j'avais trop honte et je ne pouvais pas soutenir son regard si triste. Je ne saurais jamais ce qu'il voulait me dire ou me demander, et c'est peut-être mieux comme ça pour lui... Je lui ai fait trop de mal, je ne comprends pas comment j'ai pu lui faire ça... Et je ne sais pas pourquoi je suis comme ça... »

Le dimanche midi, Brigitte se penche vers sa petite sœur, et lui demande gentiment :
« Ça va aller Véro ? Ce n'était peut-être pas une bonne idée ce repas...

- Pas trop, non... Sans Patrice, je n'ai plus envie de rien, répond tristement Véronique. »

Elle s'aperçoit alors que son prédateur l'observe et se tait aussitôt, dérangée par son regard. Mais Dominique, qui l'a entendue, suggère très sérieusement :

« Si vraiment tu t'ennuies, tu peux toujours prendre un chien pour te tenir compagnie.

- C'est vrai ça, renchérit aussitôt sa mère, un chien, en voilà une bonne idée ! »

Véronique les regarde, ébahie, tandis qu'une énorme colère monte en elle. D'une voix tremblante de rage, rouge jusqu'à la racine des cheveux, elle s'écrit :

« Vous pensez réellement qu'un CHIEN pourrait remplacer Patrice, comblerait son absence, et tout cet amour ? Mais vous êtes malades ! Ma parole, vous n'avez jamais vraiment aimé !

- Baisse d'un ton Véro ! Ne parle pas comme ça à ta mère ! Intervient alors son père. »

La jeune femme se lève d'un bond, sort de table, fait un signe à Brigitte qui signifie « on s'appelle », et attrape ses affaires au porte-manteau. Elle quitte la pièce, furieuse, triste et incomprise. Véronique aime toujours Patrice, mais elle a tellement honte qu'elle n'ose plus lui dire ... Et après l'avoir trahi ainsi, il doit plutôt la haïr. Peut-être que si elle avait pu TOUT lui expliquer... Dans son dos, elle entend son bourreau rassurer ses parents :

« Ne vous inquiétez pas, je vais la chercher et je la ramène à table ».

Véronique, qui est arrivée en bas de l'escalier, se retourne, et lui lance, menaçante :

« Toi, ne te mêle pas de ça ! Ça ne te regarde pas ! Laisse-moi ! »

Son ton glacial et furieux l'arrête dans son élan, il bat en retraite et Véronique l'entend déclarer qu'il vaut mieux la laisser se calmer. Mais personne ne suggère de la consoler, aucun d'eux n'essaie de rattraper cette phrase stupide et maladroite... Celle-ci sort en claquant la porte à toute volée, elle sait que son père déteste ça ! Effectivement, furieux, celui-ci la hèle par la fenêtre quand elle passe sur le trottoir pour aller récupérer sa voiture.

« Ne remets plus les pieds ici tant que tu ne te seras pas excusée ! »

Un souvenir noir et terriblement humiliant traverse l'esprit de la jeune femme, ce « pardon » qu'elle s'était forcée à murmurer un jour à son agresseur. Plus jamais elle ne prononcerait ce mot ! Alors, en rage, Véronique hurle à son père :

« Des excuses ? Mais pourquoi ? Jamais ! Tu m'entends ? Jamais ! »

Puis, la jeune femme monte dans sa voiture, démarre et repart, aveuglée par les larmes. Elle se dit qu'elle ne remettra plus les pieds dans cette maison, puisque personne ne la comprend. Et c'est finalement la mère de Véronique qui a pris son téléphone pour appeler sa fille, après quelques semaines sans nouvelles. Il n'y a eu ni excuse, ni explication, ni allusion à cette journée d'anniversaire, juste quelques banalités échangées, la jeune femme était peu loquace. Les réunions de famille ont continué, avec les mêmes discussions, et la même indifférence vis-à-vis de la plus jeune, jusqu'à l'éclatement de cette fratrie.

Avec le temps, cette femme a retrouvé l'usage du mot « pardon » et l'utilise à bon escient. Elle sait aussi depuis peu pourquoi Patrice voulait la retenir en sortant de chez l'avocat, et elle le remercie d'avoir levé le voile sur cette question. Mais Véronique ne saurait dire si cette révélation l'apaise, la torture, ou attise un peu plus le feu de cet amour qui n'a jamais pu mourir. Ce jour-là, au lieu de se dérober, elle aurait dû écouter ce que Patrice avait à lui dire...

Véronique Armor